

Descendants of Jacob DeWitt

Generation No. 1

1. JACOB⁸ DEWITT (*HENRY⁷, HENRY⁶, TJERCK⁵, ANDRIES⁴, TJERCK CLAESSEN³, NICHOLAAS 'CLAES'², JAN¹ DE WITT*) was born September 17, 1785 in Wyndham, Wyndham twp, Connecticut^{1,2,3}, and died March 23, 1859 in Mount Royal Cemetery?, Montreal, Canada ^{4,5,6}. He married SOPHRONIA FRARY "GRANDMA DEWITT"^{7,8} January 12, 1816 in Anglican Church in Dunham (County?) [Prov. Quebec]^{9,10}, daughter of ASA FRARY and POLLY FRARY. She was born May 23, 1797¹¹, and died July 7, 1876¹¹.

Notes for JACOB DEWITT:
[DeWitt Family.FTW]

I have photos of the
"Old American Presbyterian Church on north east corner of Great St. James [St?] & Victoria Square.
The tablet was erected to the memory fo Rev. Caleb Strong who died while pastor of this church.
The American Presbyterian Society of Montreal was formed Dec 15, 1822.
The church was organized Mar 15, 1823 with twenty members.
The first meeting of subscribers Christmas Eve 1922 [note: this date is probably 1822] was held, Jacob DeWitt chairman.
See "A Short History of the Amerian Presbyterian Church."

See also Family Unit chart no. 11136 sent to me by Vona DeWitt Smith of Coquitlam, B.C.

Family tradition says that Jacob was M.P. for Lower Canada and that he was the founder of Erskine and American United Church. In fact, there is a plaque at the back of the church in his memory. I hope to visit E&A United Church within the year and copy the inscription on the plaque.

MP for Lower Canada, various ridings in the Montreal area. (Toronto phone books): 1851 rep for Beauharnois, 1861 ? rep for Chateauguay [Note: Jacob died in 1859.]

.....
Below is the biography of Jacob DeWitt found at

<http://www.cvm.qc.ca/scripts/glaporte/analyse1.pl?searchstring=biographie29>

This biography is apparently available in English translation in <Dictionary of Canadian Biographies, vol. 8.>

DeWitt, Jacob (1785-1859)

20 mai 2000

BIOGRAPHIES

Jacob De Witt naît le 17 septembre 1785 à Windham dans le Connecticut du mariage de Henry De Witt et Hannah Dean. En 1802, lui et sa famille viennent s'installer à Montréal où son père fonde un commerce de chapellerie dans lequel De Witt, âgé de 17 ans, travaille. C'est dans cet établissement qu'il fait son apprentissage du commerce. En 1812, pendant que la guerre fait rage, il bifurque vers le commerce de la quincaillerie, car il sait que la guerre peut lui rapporter des profits considérables. Déjà on remarque que De Witt a un don pour les affaires : il sait où, quand et comment investir. Lorsque la guerre de 1812 éclate, plusieurs transactions particulièrement heureuses lui permettent d'acquérir les éléments d'une fortune qu'il fera fructifier considérablement par la suite (RICHARD 1949-50 : 538). Le 9 novembre 1814, il prend comme associé George Busby Willard, un quincaillier de Montréal. Cette association dure trois ans. Il part ensuite à son compte et installe son commerce à Montréal, au 62 de la rue Saint-Paul.

Plus tard, De Witt songe à diversifier ses activités commerciales. La navigation en amont de Montréal l'intéresse. En 1816, il se porte acquéreur du bateau à vapeur de cinquante tonneaux le Montreal. Celui-ci fait le relais entre Montréal, Lachine et Annstown (Beauharnois). Bref, De Witt peut maintenant assumer le transport et la livraison des produits qu'il vend. De plus, le transport de passagers s'avère lucratif. La même année, il prend comme épouse Sophorina Frary de Montréal à l'église anglicane du canton de Dunham. En 1820, il investit dans le vapeur Car of Commerce et, en 1828, avec son frère Charles Benjamin, il établit un service de navigation entre Beauharnois et Montréal avec, entre autres, les navires Fashion et Henry Brougham. Déjà en 1825, De Witt est reconnu comme membre de la cinquantaine des grands propriétaires fonciers de Montréal. Ce service de navigation vient donc appuyer sa position. En 1829, il se porte acquéreur d'une scierie et d'une importante terre (130 acres) dans le canton de Godmanchester situé dans le comté de Beauharnois. Enfin, en 1833 il achète le Chateauguay qui relaye Lachine et la paroisse Saint-Joachim de Chateauguay. Les activités commerciales de De Witt relatives aux transports atteignent des frontières nouvelles lorsqu'en 1846 il investit dans le réaménagement du canal de Lachine. Ainsi, il " participe à la rentabilisation de la force hydraulique " (ROBERT 1985 : 244). Il s'attaque aussi à un autre moyen de transport : le chemin de fer. En 1852, De Witt joue un rôle financier important dans la création de la Compagnie de chemin de fer Montréal et Bytown. Comme l'affirme Robert, De Witt a largement contribué à l'essor industriel de Montréal au milieu du XIX^{ème} siècle (ROBERT 1985 : 244).

Durant la période qui précède les troubles de 1837-38, De Witt œuvre dans plusieurs autres activités qui ne sont pas liées au commerce. Il siège aux conseils administratifs de plusieurs organismes de bienfaisance et, en 1821, il est l'un des souscripteurs à la fondation de l'Hôpital général de Montréal. Plus tard, il en deviendra le directeur pour plusieurs années. Il siège aussi à la Auxiliary Bible Society, à la Société de Tempérance de Montréal, à la Maison d'industrie de Montréal et à l'Immigration Committee of Montreal. Le 24 décembre 1822, De Witt, presbytérien (religion protestante réformée), fonde l'Église American Presbyterian, qui refuse la nomination du pasteur écossais John Burns à l'Église presbytérienne écossaise de la rue Saint-Gabriel de Montréal à laquelle appartenait De Witt. Le nom de cette nouvelle congrégation révèle bien " les origines nationales et les aspirations patriotiques de ses membres " (RICHARD 1949-50 : 539). En effet, De Witt fait partie de l'enfance de la Révolution américaine. Il a la tête remplie d'idées réformistes de liberté et d'indépendance. Ces idées joueront un rôle primordial dans l'évolution de sa carrière politique qui débute en 1830 ainsi qu'à son rôle au sein du Parti patriote.

À Beauharnois comme à Montréal, De Witt atteint une popularité notable parmi les Canadiens français. Patriote dans l'âme, il veut prendre leur défense et participer au combat que mènent les députés canadiens-français contre le Parlement britannique. Il désire trouver sa place dans l'enceinte de l'Assemblée législative et s'engager dans les débats (RICHARD 1949-50 : 541). Le 26 juin 1830, le Roi britannique Georges IV meurt. L'Assemblée du Bas-Canada est alors dissoute ce qui donne à De Witt l'opportunité de se présenter lors des élections générales qui suivent comme candidat dans le comté de Beauharnois (majoritairement canadien-français). Le 26 octobre 1830, il est élu et demeure député jusqu'à la suspension de la Constitution le 27 mars 1838. Lorsque De Witt entre au Parlement, il se range avec le Parti canadien, un parti aux idées réformistes, dirigé par Louis-Joseph Papineau, Denis-Benjamin Viger, Pierre Bédard et d'autres. D'ailleurs, lorsque Bédard, en 1834, présente à la Chambre les Quatre-vingt-douze Résolutions, De Witt appuie avec vigueur les propos du chef canadien (RICHARD 1949-50 : 541). Comme l'affirme Louis Richard à propos des réactions de De Witt lors de la présentation des Quatre-vingt-douze Résolutions : " ...il s'identifia si bien avec ce groupe de défenseur des droits des Canadiens français que certains historiens, peu renseignés peut-être sur ses origines, sa langue et sa religion, l'ont qualifié de patriote canadien-français. " (RICHARD 1949-50 : 541). Voilà qui démontre bien la vivacité de De Witt devant les idées réformistes du parti libéral de Papineau, idées très proches de ses propres idées réformistes.

De Witt commence son combat au Parlement en demandant que les églises chrétiennes dissidentes puissent célébrer et enregistrer les mariages de leurs membres. Rejetée deux fois par un Conseil législatif principalement anglican, cette proposition est enfin acceptée grâce à la ténacité de De Witt.

Il s'attaque aussi à la question des droits seigneuriaux. Plus précisément, il défend les droits des colons établis dans les régions périphériques de la seigneurie de Beauharnois, propriété de la famille Ellice, une famille de longue tradition loyaliste. Selon cette famille, d'anciens tracés d'arpenteurs démontraient qu'ils

avaient des droits sur certaines terres voisines à la seigneurie. Elle refusait donc de vendre des lots et de concéder des droits aux colons qui avaient pris ces lots. Ce long conflit prend fin en 1853 par un compromis général plutôt obscur. Durant cette longue lutte, De Witt acquiert une grande connaissance du régime seigneurial. Il se donne donc comme mission d'abolir ce régime considéré comme féodal. Ainsi, cette même année, il prend la présidence de la Convention pour l'abolition des droits seigneuriaux.

De Witt œuvre aussi en politique municipale. Il est nommé juge de la cour des sessions spéciales de la paix de la ville de Montréal en 1836. Il conserve ce poste jusqu'en 1840. Il tentera ensuite sa chance comme conseiller dans les quartiers de Queen en 1842 et Sainte-Anne en 1851, mais ces deux tentatives se soldent par des échecs.

Un autre secteur dans lequel De Witt œuvre est celui des banques. En 1833, il s'associe avec Thomas Storow Brown et entreprend d'établir la Banque de la cité de Montréal. Deux années passent et en 1835, avec Louis-Michel Viger, il fonde la société Viger, DeWitt et Compagnie. Cette société aura davantage d'importance sous son nom de Banque du peuple. Selon Jean-Claude Robert : " cette nouvelle banque répond aux vœux des milieux réformistes de mettre un terme au monopole que la Banque de Montréal exerce sur le crédit dans le Bas-Canada et de créer un établissement plus ouvert et plus attentif aux besoins économiques de la petite bourgeoisie de la colonie. " (ROBERT 1985 : 244).

De plus, selon Louis Richard, cette banque devait assurer aux nôtres les ressources pécuniaires destinées à activer et encourager le commerce et l'industrie dans la province (RICHARD 1949-50 : 542). On remarque donc les velléités patriotiques de cette banque. En effet, De Witt a de la sympathie pour le combat des députés canadiens-français qui siègent avec lui contre le gouvernement britannique établi au Bas-Canada. D'ailleurs, Papineau lui-même encourage ses compatriotes à investir dans cette nouvelle institution financière. De plus, d'autres éléments encouragent De Witt à se lancer dans cette entreprise : " ses origines américaines, une insatisfaction de la politique générale de la grande bourgeoisie britannique de Montréal et des rivalités commerciales " (ROBERT 1985 : 244).

Toutefois, De Witt demeure un homme d'affaires. Lorsque les événements de 1837 et 1838 frappent le Bas-Canada, la Banque du Peuple est ébranlée. En effet, ses dirigeants, dont De Witt, sont vus comme des extrémistes fauteurs de troubles " qui prêtent de l'argent aux rebelles pour s'acheter des armes " (RICHARD : 1949-1950 : 545). Cette accusation n'est cependant qu'une rumeur que De Witt s'efforce de démentir. Dès lors, il constate que la banque et ses investisseurs sont en danger. En homme d'affaires prudent, De Witt refuse de suivre Papineau, qui l'avait pourtant tant encouragé, jusqu'au combat armé. Il préfère combattre pour les réformes par le discours parlementaire, un moyen plus sobre et surtout plus légitime. D'ailleurs, de nombreux investisseurs de la banque sont favorables à cette idée. Cette très sage décision prise par De Witt a permis à la Banque du Peuple de survivre et même de prospérer après la période trouble. En effet, cette décision a détaché la Banque du Peuple de son affiliation avec les rebelles. Plus tard, le 23 mai 1844, Sa Majesté la reine Victoria accorde le statut d'incorporé à la Banque, ce qui démontre sa grande prospérité. Enfin, en 1855, Viger meurt et De Witt prend la présidence de l'institution.

Après la période des troubles, De Witt conserve ses idées réformistes. On le considère comme un modéré affilié au groupe de Louis-Hippolyte Lafontaine. Sa carrière politique se poursuit donc avec une défaite aux élections générales de 1841 dans le comté de Beauharnois. On attribue cette défaite à une conspiration violente et armée du gouvernement. En effet, on empêche de force les électeurs favorables à l'opposition de passer aux urnes. De Witt concède donc la victoire à John William Dunscomb, son rival. Or, en 1842, le siège du comté de Leinster devient vacant lorsque le député Jean-Moise Raymond accepte un emploi au gouvernement. De Witt est élu par acclamation dans ce même comté le 8 août. Il revient dans les rangs du parti libéral et s'attaque à de multiples questions réformistes qui touchent la finance, l'industrie, le commerce ainsi que le tarif douanier. En 1844, constatant que De Witt représente une réelle menace, le gouverneur Sir Charles Metcalfe tente de le soudoyer en lui offrant un poste dans son ministère. Fidèle à ses convictions, De Witt refuse vigoureusement l'offre. Il est " déterminé à obtenir un gouvernement vraiment responsable au peuple " et " opposé au système que l'exécutif voulait faire prévaloir " (RICHARD : 1949-1950 : 549). Plus déterminé que jamais, en 1848 il reprend son ancien siège comme député de Beauharnois grâce à son manifeste électoral publié dans le journal La Miverve.

1849 est une année importante dans la vie de ce réformiste. Il devient président du Comité permanent des

dépenses contingentes de l'Assemblée législative. Ainsi, il est de ceux qui ont voté la loi qui indemnise les victimes des rébellions. Aussi, il prend part très activement au mouvement annexionniste qui consiste à jumeler le Bas-Canada aux États-Unis. En effet, 1849 est marquée par une crise du commerce bas-canadien. Le gouvernement propose alors d'établir un libre-échange avec les voisins du sud. Toutefois, un groupe de marchands, dont il fait partie, considère cette option comme insuffisante pour remettre sur pied l'économie marchande du pays. Ils optent donc pour l'annexion comme moyen de remédier aux problèmes. Le projet est d'ailleurs supporté par Papineau qui revient d'exil. Le 19 décembre 1849 se crée donc l'Association d'annexion dont De Witt est vice-président. De même, il penche vers les idées réformistes de ce pays, ce qui explique son enthousiasme devant ce projet. On dit même que De Witt aurait supporté Papineau en 1837 pour éventuellement voir le Canada être annexé aux États-Unis. Ainsi, il signe le manifeste annexionniste en 1849. Toutefois, le gouverneur Elgin, sous les ordres du gouvernement anglais, qui veut contrecarrer ses efforts, enlève à De Witt sa commission de juge de paix. Le projet est finalement mis au rancart en 1850. Ces sujets déloyaux ne poseront plus problème. Aux élections de 1851, il est défait dans le comté de Beauharnois pour être élu en 1854 dans Châteauguay, mais sous la bannière rouge. Il ne se représente pas en 1858.

Jacob De Witt meurt d'une attaque de paralysie le 23 mars 1859, laissant derrière lui sa femme et dix enfants. Âgé de 73 ans et demi, il a passé sa vie entière à défendre des idées axées sur la liberté et l'égalité des droits, tout en maintenant une vie commerciale active.

Yan Ethier

"De Witt, Jacob", Cédérom Histoire de l'Amérique française-Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992.; RICHARD, Louis, Jacob De Witt (1785-1759), RHAF, Volume 3, Montréal, 1949-1950 : 537-555.; ROBERT Jean-Claude, De Witt, Jacob dans DBC Volume 8, Montréal, Presse de l'Université Laval, 1985 : 243-245

DE LORIMIER@

Père : Henry DeWitt

Mère : Hannah Dean

Épouse : Sophronia Frary

Jacob DeWitt est né au Connecticut, à Windham, le 17 septembre 1785 et est mort à Montréal le 23 mars 1859. Il était alors âgé de 63 ans.

Jacob DeWitt a d'abord appris le métier de chapelier. Il s'est ensuite lancé dans le domaine de la quincaillerie, où il démarra sa fortune, puis il s'est attaqué à ce qu'il y avait à l'époque de plus gros : les banques. En tant que homme d'affaires influent, il a aussi pris une bonne place au niveau politique.

Au moment des rébellions, Jacob DeWitt était fondateur et propriétaire de la banque du peuple. Il avait la réputation d'accorder du crédit facile aux réformistes. Quoiqu'il en soit, il avait une certaine sympathie pour la cause patriote.

Biographie

Jacob DeWitt a débuté sa vie sur des bases de commerce. Son père était un important chapelier. Sa famille d'origine Hollandaise s'était d'abord implanté aux États-Unis, puis, vers 1802, ses parents aurait décidé de s'installer dans la région de Montréal (on suppose que le marché du chapeau y était alors florissant !). C'est donc d'une mentalité de commerçant "états-uniens" que Jacob DeWitt avait hérité.

Vers 1812, à la veille de la guerre, DeWitt se lance dans la quincaillerie. Comme il a souvent été le cas, le fils de chapelier a profité de la guerre pour s'enrichir. Devenant rapidement un commerçant important de Montréal, Jacob DeWitt élargit son commerce. Il fit l'acquisition de deux bateaux et se lança dans un commerce qui englobait toute la région de Montréal. (Étant donné les moyens de l'époque, de lancer en

affaire dans un si grand secteur était une entreprise pour le moins ambitieuse.) En 1825, Jacob DeWitt faisait voyait déjà son nom sur la liste des 50 plus importants propriétaires fonciers de Montréal.

Plus la fortune de DeWitt augmentait, plus il s'intéressait à l'argent (on aurait pu s'y attendre !). Ayant été un des fondateurs de la banque du Canada en 1822, Jacob DeWitt se lance dans ce qui allait probablement être le projet de sa vie. Avec Louis-Michel Viger, il se forme une association (DeWitt, Viger et cie) et se porte acquéreur de la banque de la cité (à Montréal). Il donne avec Viger à leur banque une vocation à tendance populaire. L'apparition de cette nouvelle banque, d'ailleurs surnommée "banque du peuple", brise le monopole de la banque de Montréal, qui depuis longtemps était reconnue comme une banque réservée à l'élite anglaise.

Étant donné que DeWitt accordait par l'intermédiaire de sa banque des prêts à des associations de petits bourgeois libéraux et réformistes, DeWitt a rapidement été associé au mouvement réformiste. Toutefois, il ne cachait pas sa sympathie pour les réformistes, plus particulièrement au parti de Louis-Joseph Papineau, dont les idées libérales ne pouvaient nuire aux intérêts d'un commerçant qui visait un marché toujours plus grand. Donc, pendant les troubles, DeWitt n'a rien fait qui aurait pu nuire aux patriotes, bien qu'en tant que homme d'affaire respectable, il se devait un certain flegme qu'il aura su préserver en ne se liant en aucun cas à des mesures directes des réformistes décidés.

Homme d'action très impliqué dans le développement de Montréal, Jacob DeWitt continuera jusqu'à sa mort à développer et à mettre en œuvre ses idées libérales.

En conclusion, je dirait que Jacob DeWitt a été un capitaliste sympathique. Sa vie de banquier aura gardé un arrière-goût de petite bourgeoisie.

Bibliographie

1) Louis-Richard, "Jacob DeWitt (1785-1859)", RHAF, 3 (1949-1950) : 537-555.

1. Histoire de Montréal depuis son origine jusqu'à nos jours (Lamothe et al.), 202.

Nicolas M.-Desrosiers

More About JACOB DEWITT:

Number of Children: 10¹²

Relocation: 1802, From Wyndham, Connecticut to Montreal, Canada¹³

Marriage Contract for JACOB DEWITT and SOPHRONIA DEWITT":

[Title page]

11th Jay 1816
Marriage Contract
Jacob De Witt
to
Sophronia Frary

[the original is an 8-page handwritten document, including title page]
[Judith's note 7 Nov, 2000: this has not been checked for errors of transcription]

[p.1] Before the Subscribing Notary Public, residing at Shefford in the County of Richelieu int the District of Montreal in the Province of Lower Canada, personally appeared Jacob De Witt of the City of Montreal in the Province aforesaid, Merchant, of the one part, And Sophronia Frary, aged nineteen years, the daughter of Asa Frary, of the Township of Sutton, in the District and Province aforesaid, Gentleman, and of Polly [Staivoniz/Staivonis/Stoivihiz/Streivhiz] Wife, of the other part; which said Parties, in the presence of the said notary & of the Witnesses herein named, did [word crossed out] respectively disclose & acknowledge to have made & agreed upon by & between themselves, that is, [words crossed out], the

Said Jacob De Witt acting & stipulating for himself in his own name and the Said Sophronia Frary in her own name, by & with the advice & consent of the aforesaid Asa Frary & Polly [Stowihis] parents, present hereto, acting & stipulating for her, the treaty & covenant of Marriage following, that is to Say;~~~~

Firstly, that they will take & wed each other as man & wife and their marriage cause to be celebrated [p.2] & solemnized according to the rites of any of the Protestant Churches within the Province of Lower Canada aforesaid, and that to do so soon as may be in their power.~~~~

Secondly, the said Parties have covenanted & agreed by these presents to expressly covenant & agree that there shall be no community, copartnership, or joint Right, Claim or Title [word crossed out] by & between them of, in, or to any property & Estate of whatnaturesoever [whinof thi?] now are or may hereafter be possessed, all custom or law to the contrary thereof notwithstanding, whereunto they [word crossed out] respectively do hereby [unaun?]. — Therefore it is further, agreed & will understood by & between the Said Parties that neither one of them shall be in any manner or wise soever [hito?] to pay the debts which the other may have created & contracted previous to their future marriage, but that, if any there are; they shall be paid, & acquitted & discharged wholly & entirely by & out of the property & Estates of the one of the said Parties who shall have created them.~~~

Thirdly, whereas the Said Sophronia Frary is not now possessed and it is expected will not, at the day of her future marriage, be possessed of any [word crossed out] property other than her wearing apparel; the Said Parties therefore [p. 3] dispense with the inventory & enumeration of any of the personal or moveable property whereof they now are respectively possessed.~~~~

Fourthly, the said Jacob De Witt having, in the presence of us the Said Notary & Witnesses, [word crossed out] covenanted, promised & agreed and by these presents [word crossed out] covenanting, promising, agreeing & taking upon himself to support & maintain the Said Sophronia Frary decently & comfortably as shall become her Rank in life, from the day of his future marriage with her until the day of his decease, if she should live till then; therefore he the said Jacob DeWitt doth hereby, for himself & his heirs absolutely renounce to the right [?] reclaiming out of any property & estate of whatnaturesoever whereof she may be possessed at the day of her decease, any sum [word crosses out] of money or remuneration soever for or upon account of the support & maintenance which he, as abovesaid hath promised & taken upon himself to afford her.

Fifthly, the said Asa Frary & [p. 4] Polly [Stowe fors] & on the behalf of the said Sophronia their daughter, do hereby covenant, promise & agree that so long as the said [word crossed out] Jacob De Witt shall support & maintain the said Sophronia in marriage as in the preceding article is mentioned & covenanted to, the same house which he the said Jacob DeWitt's shall inhabit, she the said Sophronia will so far as desired & permitted by the said Jacob De Witt & so far as may be in her power superintend [words crossed out] the [word crossed out] house hold affairs & watch over the safety of the property which he shall entrust to her governance & put in her care, and that for so doing she the said Sophronia or her heirs shall not claim any retribution or compensation soever from him the said Jacob De Witt or his heirs.~~~~

Sixthly, the said Asa Frary & Polly [Stowesfor] & on the behalf of the said Sophronia, further do hereby covenant & agree, that such property & estate of whatnaturesoever which may come & [?excheat] to the said Sophronia at or after her future marriage wether by inheritance, gift legacy or otherwise, shall, so long as he the said Jacob De Witt dwell & live with her the said Sophronia [p. 5] Frary be under the care & governance of him the said Jacob De Witt or his legal representative during his natural life & the revenues & profits thereof by him applied & disposed of as to him shall seem most meet & proper without liability to be required or compelled by her the said Sophronia or her heirs [to?] account to him or them for the use & application of the fruits & revenues thereof.

Seventhly, the said Jacob De Witt, in consideration of the promises, and from conjugal affection for the said Sophronia, did and [by] these presents doth covenant grant & agree that in case he the said Jacob DeWitt should die before she the said Sophronia, or in the case of insolvency & bankruptcy on his part, she the said Sophronia may claim & upon her first demand have out of & upon his property & Estates the sum of five hundred pounds lawful money fo the Province aforesaid to have & to hold unto her the said Sophronia [words crossed out] & by her by disposed of as unto her shall seem meet & proper and further that she the said Sophronia in either of the [p. 6] cases last above stated, may likewise claim have & receive the sum of one hundred pounds lawful money aforesaid yearly & every year during her natural life beginning to receive the same at the expiration of one year from the day of the decease of the said Jacob DeWitt or from the day that [words unclear - ink blot ->shall be paid?] — Sophronia shall claim the former if by her claimed prior to his decease in the other case aforementioned. For during the payment of which said sum of five hundred pounds and the aforesaid yearly rent or amenity of one hundred pounds he the

said Jacob De Witt did & hereby doth from this day forth specially & particularly by kind [mortgage] & hypothecate all & singular & solely in that House Lot & Emplacement situate, lying & being in the City of Montreal, aforesaid on the Westerly side of & fronting St. Paul Street, bounded in the [main?] by the walls of the seminary Lot or garden northerly on one side by the lot formerly owned by Lewis Lyman & now the property of the said Jacob De Witt and southerly on the other side by the lot of Felix Souigny & other lots contiguous thereto. For this the said parties have covenanted & agreed and for the purpose of causing these presents to be registered wheresoever [p. 7] requisite the Said Parties have made & constituted their lawful attorney the [lease?] thereof giving him the necessary power to that effect.~~~

Thus done & passed at Sutton aforesaid, in the dwelling house of the said Asa Frary in the afternoon of the eleventh day of January, in the year of Our Lord one thousand eight hundred & sixteen, in the presence of Moses Hubbard & Daniel Davis the said Witnesses, and the said Parties & me the said Notary & Witnesses have to these presents (first duly read) set & subscribed our respective names in faith & testimony of the promises.~~~~~

Note: six [? - insertions/corrections] in margins [paraphed] are good. _ Sixteen words obliterated are [?]~~~~~

Moses Hubbard	Jacob DeWitt
Daniel Davis	Sophonria Frary
	Asa Frary
	Polly Frary

W. Lalanne
N.P.

Children of JACOB DEWITT and SOPHRONIA DEWITT" are [Judith's note Nov, 2000: 10 children? – Who are the others?]:

- i. JACOB⁹ DEWITT^{14,15}, b. January 8, 1834¹⁵; d. January 28, 1900¹⁵.
2. ii. CALEB STRONG DEWITT, b. July 5, 1840, Province of Quebec, Canada; d. July 15, 1905, East Farnham, Quebec (age 65).
- iii. EMILY F. DEWITT^{16,17}, b. July 30, 1842¹⁷; d. April 21, 1921¹⁷.

Generation No. 2

2. CALEB STRONG⁹ DEWITT (*JACOB⁸, HENRY⁷, HENRY⁶, TJERCK⁵, ANDRIES⁴, TJERCK CLAESSEN³, NICHOLAAS 'CLAES'², JAN¹ DE WITT*)^{18,19,20} was born July 5, 1840 in Province of Quebec, Canada²¹, and died July 15, 1905 in East Farnham, Quebec (age 65)²². He married MARY LOUISA NORTON^{23,24} May 6, 1868 in Lockport, Illinois²⁵, daughter of HIRAM NORTON and ELIZABETH SAGER or RHODA KINGSLEY She was born February 19, 1841 in USA²⁵, and died Abt. November 29, 1903 in Montreal²⁵. [Judith's note: there is evidence that Rhoda was Mary's birth mother and that she died when Mary was 4 years old. If Rhoda Kingsley is indeed Mary's mother, Mary was born in Prescott, Ontario – NORTON Family Tree (as known by Kay Smalley, Sept. 2000)].

Notes for CALEB STRONG DEWITT:
[DeWitt Family.FTW]

It is possible that Caleb was named for Rev. Caleb Strong who was pastor of the American Presbyterian Church in Montreal and who died while pastor. See note with Jacob DeWitt.

Caleb had a dog, Carlo. (Source: The Photographic Album p.18)

More About CALEB STRONG DEWITT:
Burial: East Farnham, Quebec
Immigration: 1890, Montreal²⁶
Languages spoken: 1901, English & French²⁶
Religion: 1901, Presbyterian²⁶

More About MARY LOUISA NORTON:
Immigration: 1890, Montreal²⁶
Religion: 1901, Presbyterian²⁶

Children of CALEB DEWITT and MARY NORTON are:

- i. ABIGAIL SOPHRONIA¹⁰ DEWITT, b. July 25, 1869²⁷; d. Abt. 1962, Montreal, Canada.

Notes for ABIGAIL SOPHRONIA DEWITT:
[DeWitt Family.FTW]

Aunt Abby taught for several years about the time of WWI at the High School of Montreal (a boys' school at the time). Linda has an old school prospectus with Aunt Abby's name as a faculty member.

More About ABIGAIL SOPHRONIA DEWITT:
Burial: Mount Royal Cemetry? Montreal, Canada
Immigration: 1890, Montreal²⁸
Occupation: 1901, School Teacher²⁸
Religion: 1901, Presbyterian²⁸
Spinster: Never married

- ii. HIRAM NORTON DEWITT²⁸, b. January 16, 1871, near Geneva, New York²⁸; d. March 20, 1959; m. JANE LUNDIE TROUPE²⁹, July 6, 1906; b. Unknown, Hamilton, Ontario; d. Unknown.

More About HIRAM NORTON DEWITT:
Immigration: 1890, Montreal³⁰
Languages spoken: 1901, English & French³⁰
Religion: 1901, Presbyterian³⁰

- iii. HARRIET LOUISE DEWITT³⁰, b. August 6, 1873³⁰; d. Abt. 1966, Montreal, Canada.

More About HARRIET LOUISE DEWITT:
Burial: Mount Royal Cemetary? Montreal, Canada
Immigration: 1890, Montreal³⁰
Occupation: School Teacher
Religion: 1901, Presbyterian³⁰
Spinster: Never married

- iv. JACOB DEWITT³⁰, b. February 22, 1879, Lockport, Illinois, USA³⁰; d. Abt. 1959, Montreal, Canada; m. JULIA MARIA HILL, May 26, 1913, Charlotte County, New Brunswick³¹; b. January 8, 1883, New Brunswick³²; d. Abt. 1945, St. Andrew's East, Quebec, Canada.

Notes for JACOB DEWITT:
[DeWitt Family.FTW]

According to George, Jacob's 3rd son, Jacob "went crazy" at about the age of 40. He retired from his position as King's Council and moved to the country (St. Andrew's East, P.Q.), with his wife and young sons, where he and Julia lived at least till WWII, because letters from the boys to their parents (in the possession of Linda DeWitt) are addressed there.

More About JACOB DEWITT:
Immigration: 1890, Montreal³³
Languages spoken: 1901, English & French³³
Occupation: Bef. 1925, King's Council (barrister/lawyer)
Religion: 1901, Presbyterian³³

Endnotes

1. Family Group Record Sheet #111136 from Vona E. DeWitt Smith.
2. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).

3. ?, *Les Patriotes de 1837@1838*, p.1.
4. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
5. Family Group Record Sheet #111136 from Vona E. DeWitt Smith.
6. ?, *Les Patriotes de 1837@1838*, p.3, Jacob De Witt meurt d'une attaque de paralysie le 23 mars 1859.
7. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
8. Jacob De Witt & Sophronia Frary - Marriage Contract, p. 1 and others.
9. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
10. ?, *Les Patriotes de 1837@1838*, p. 1, "La meme annee [1816], il prend comme epouse Sophronia Frary de Montreal a l'eglise anglicane du canton de Dunham."
11. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
12. ?, *Les Patriotes de 1837@1838*, p.3, Jacob De Witt meurt d'une attaque de paralysie le 23 mars 1859, laissant derriere lui sa femme et dix enfants.
13. ?, *Les Patriotes de 1837@1838*, p.1, "En 1802, lui et sa famille viennent s'installer a Montreal ou son pere fonde un commerce de chapellerie dna lequel De Witt, age de 17 ans, travaille."
14. The Photographic Album, p. 7, Jacob DeWitt brother of Caleb S.
15. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
16. The Photographic Album, p. 10, Caleb S. & Emily DeWittchildren of Jacob DeWitt.
17. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
18. Fourth Canadian Census, 1901, Microfilm Reel T-6533, District 175 - Montreal City, Sub-District A17 - St. Antoine Ward, page 3.
19. newspaper clippings of obituary notice for Caleb Strong DEWITT (paper unkown).
20. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
21. Fourth Canadian Census, 1901, Microfilm Reel T-6533, District 175 - Montreal City, Sub-District A17 - St. Antoine Ward, page 3..
22. newspaper clippings of obituary notice for Caleb Strong DEWITT (paper unkown).
23. Fourth Canadian Census, 1901, Microfilm Reel T-6533, District 175 - Montreal City, Sub-District A17 - St. Antoine Ward, page 3.
24. *Kay Norton Smalley*.
25. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
26. Fourth Canadian Census, 1901, Microfilm Reel T-6533, District 175 - Montreal City, Sub-District A17 - St. Antoine Ward, page 3..
27. Microfilm Reel T-6533, District 175 - Montreal City, Sub-District A17 - St. Antoine Ward, page 3.
28. Fourth Canadian Census, 1901, Microfilm Reel T-6533, District 175 - Montreal City, Sub-District A17 - St. Antoine Ward, page 3..
29. E-mail from George Addison.
30. Fourth Canadian Census, 1901, Microfilm Reel T-6533, District 175 - Montreal City, Sub-District A17 - St. Antoine Ward, page 3..
31. New Brunswick Marriage Index Record for Julia Maria Hill & Jacob DeWitt, Film #15951 Code B4/1913 Num 1650.
32. Mrs. C.S DeWitt's "The Coutant Birthday Book" (ed. Abbie Sophronia DeWitt?).
33. Fourth Canadian Census, 1901, Microfilm Reel T-6533, District 175 - Montreal City, Sub-District A17 - St. Antoine Ward, page 3..